

# LE RAP DE BANLIEUE N'EST PAS MORT LIMSA D'AULNAY EXISTE !

Pour cet article de blog, je me pose une question : est-ce que le rap c'est vraiment de l'art ? La question semble simple, avec un léger sous-entendu conservateur qui sous-entendrait que cette musique populaire n'est pas du vrai art. Mais il s'y cache quelque chose d'intéressant. Au cinéma, on comprend bien que tous les films ne se valent pas. Les films actuels sont les produits de l'évolution du cinéma, mais pris individuellement beaucoup n'ajoutent rien de notable, ils relèvent du divertissement. L'art n'a pas de but autre que de transmettre une vision, un sentiment ou une réflexion.

Le parallèle avec le rap est tout tracé. Acceptons le fait que certains projets rap sont des œuvres totales et qu'il existe également des sous-genres qui relèvent du divertissement et qui sont, au fond, un peu oubliables. Mais qui sont-ils ? Les rappeurs semblent être de moins en moins politisés, ils abordent toujours les mêmes poncifs si bien que la musique semble codifiée plus que jamais. Est-ce que le rap de cité au sens bien cliché peut être de l'art ? Peut-on trouver un projet ou un artiste qui vaut vraiment le coup ? La réponse à ces questions ? **Limsa d'Aulnay**.

Limsa d'Aulnay, de son vrai nom Salim, est un rappeur français. Après 10 ans à rapper, il sort enfin son premier projet *Les Fleurs de Limsa* en 2015. C'est en 2020 qu'il revient avec la première partie de sa trilogie *Logique*. Depuis ce retour, ce sont 16 sons en solo, un album commun avec Isha et de multiples featurings.



Limsa c'est d'abord une ville : ***J'veins d'Aulnay, d'ASB, du 9-3-6, j'sais qu'tu l'sais connard, j'repète dans chaque chanson.*** Cette répétition témoigne d'un attachement viscéral à un lieu qui l'a façonné.

Dans le morceau *ASB*, entièrement dédié à Aulnay-sous-Bois, l'artiste dresse un portrait paradoxal de sa cité, mêlant tendresse et lassitude. Il présente Aulnay comme elle est, sans fard. Ses sons deviennent une balade dans un endroit où personne n'a envie de mettre les pieds, et pourtant, on y découvre de la beauté, de la fraternité. ***Moi j'trouve qu'Aulnay c'est magnifique / Quand y a embrouille, gros sac y a pas plus chaud / En été en hiver y a pas plus beau / La piscine d'Aulnay c'est Acapulco.***

Mais cette déclaration d'amour n'occulte jamais la complexité du lieu. Il sait que : ***Les histoires qui sont arrivées dans ta rue sont gores / Les meilleurs t'ont quitté parce qu'ils ont réussi ou parce qu'ils sont morts.*** Cette lucidité mélancolique traverse toute son œuvre. Aulnay est à la fois source d'inspiration et de douleur lancinante.

Plus que rapper Aulnay, Limsa raconte la vie des gens qui y vivent de manière factuelle. Il capture leur quotidien avec une justesse brutale : ***S'fonce-dé sous les tours, nous on l'fait tous les jours. Y a qu'sur Netflix qu'on fait des pauses clopes sur la toiture.*** Là où d'autres romancent leurs vies, eux la vivent, sans filtre.

Vous l'avez peut-être remarqué, le style de Limsa est singulier : tantôt technique, tantôt imagé, alternant entre le personnel et le très décontracté. Son style est recherché mais ne se prend pas trop au sérieux, toujours à l'affût du petit mot qui fait rire.

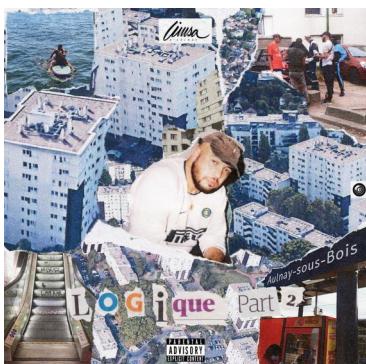
***Elle a envie de moi et ça fait plaiz, j'ai la dalle, comme quand je rentre du poste /  
Elle est venue pour m'donner sa faiblesse, je l'accueille en slibard comme Franck Dubosc /  
J'ai du flow, j'ai du lexique, (woof) /  
Qu'est-c'tu fais seule ce soir faut qu'tu m'expliques, gros nibards sous l'maillot du Mexique***

Techniquement, Limsa sait faire dans le complexe et recherché \*, mais il fait aussi dans le simple, car rien n'est plus beau que d'expliquer des choses complexes avec des mots simples. ***On squatte les endroits les plus chics de Genève, 50 balles la pizza, ça veut dire que je l'aime.***

Mais ces blagues fonctionnent surtout comme des soupapes de décompression. ***Si c'est pas du ping pong, j'participe à la tournante / Ma mère m'croit à La Courneuve, en vrai j'suis dans la tourmente.*** C'est ça le style Limsa : aborder un mal-être profond et dans la même phrase faire une blague vaseuse. L'humour crée une respiration nécessaire, reflétant la façon dont il permet de survivre dans des environnements difficiles.

Cette légèreté est en réalité le reflet d'une authenticité rare. Là où beaucoup construisent une armure, Limsa choisit la transparence totale. Il ne cherche pas à se justifier mais à se confronter. Quand il remonte à la source de ses relations toxiques ***Avec ma mère, ça a toujours été froid / Alors avec les meufs gros, j'ai pas toujours été droit***, il analyse et assume : ***Puis j'ai compris qu'le problème est qu'la pute, c'était moi.*** Cette lucidité brutale fait de son rap un espace thérapeutique.

Il expose ses contradictions sans détour : ***J'ai des frères toujours dans la rue ils vendent / Et d'autres qui passent toute leur journée sur l'divan***, confessant cette "culpabilité du survivant". Il se décrit comme **défaillant, un produit défectueux**, loin du rappeur triomphant.



Son écriture refuse les postures. Il reconnaît les schémas hérités ***On a des principes vieux du XVème siècle, notre vision d'la femme vient d'la même époque*** tout en montrant une prise de conscience. Quand il écrit ***Mais même le plus sale des types n'est qu'un homme, on l'captait pas quand on était gamin/ Mais même les sales gosses méritent des cadeaux, même les salopes méritent des câlins***, il touche à l'humanité avec toute sa complexité. Son rap est véritable et nuancé parce qu'il vient d'un besoin profond : mettre des mots sur ce qui est vécu.

Limsa d'Aulnay est-il un véritable artiste ? Si l'on revient à la définition première de l'art, cette capacité à créer du sens et de l'émotion par la forme, la réponse me semble claire. À travers ses tableaux visuels d'Aulnay, sa maîtrise du langage et son authenticité désarmante, Limsa ne se contente pas de rapper : il transforme une expérience singulière en œuvre universelle. Il fait de la cité un territoire poétique, du quotidien une matière à penser et renvoie à notre humanité commune. Pour moi, c'est précisément ce qui fait de lui un artiste essentiel aujourd'hui. Et puis il m'est impossible d'enlever ce sourire quand je découvre ou redécouvre certaines de ses punchlines.

### À Ecouter :

- 4 Décembre
- Lost Highway
- Seul Two
- Faux départ
- Dans la tête